

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 96

Rubrik: Sur les écrans du monde

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les écrans du monde

SUISSE.

Statistique des Cinémas.

L'Annuaire Statistique de la Suisse pour l'année 1939 contient quelques données fort intéressantes sur les cinémas. Il en résulte que de toutes les villes, *Bienne* possède proportionnellement le plus grand nombre de places, 102 sur mille habitants. Suivent *La Chaux-de-Fonds* avec 99, *Lausanne* avec 78, et *Genève* avec 76 sur mille habitants. Les villes en Suisse alémanique n'en comptent pas autant, Lucerne a 62 places, Bâle 51, Zurich 48 et, plus loin, St. Gall 38, Winterthour 35, et Berne 34 places par mille habitants.

Quant au nombre absolu des places, c'est naturellement Zurich qui est en première ligne, avec 15 806 places dans 26 théâtres. Genève a 9 310 places dans 20 cinémas et Bâle 8 326 dans 15 cinémas. Parmi les cantons, Berne et Zurich ont le plus de cinémas, le premier 47 dans 29 communes, le second 39 dans 11 communes.

Deux nouveaux films militaires.

Deux excellents films militaires viennent de sortir, et avec le plus vif succès: «*La Conquête du Piz Bernina*», magnifique film en couleurs, réalisé par plusieurs officiers et 160 hommes de la Brigade de Montagne 12, et «*Coup de Main*», la toute récente production du Service de films de l'Armée, montrant l'attaque d'une position fortifiée par des troupes d'assaut faisant usage de tous les moyens modernes. Notons que la représentation au «Rialto» de Genève fut honorée de la présence de MM. Paul Bälmer, Président du Conseil d'Etat, Albert Picot, Conseiller d'Etat, Colonel Chenevière, Commandant territorial et de nombreux officiers supérieurs de l'Armée.

«Gilberte de Courgenay».

Les derniers préparatifs terminés, la Praesens Film S.A. de Zurich a commencé, fin janvier, le film militaire «*Gilberte de Courgenay*», sous le patronage du Don National Suisse.

Deux écrivains suisses bien connus, MM. Richard Schweizer et Kurt Guggenheim, ont composé le scénario. La production a été confiée au Dr. H. Fueter, la mise en scène à Franz Schnyder, régisseur de théâtre connu, l'opérateur sera Emile Berna.

Gilberte de Courgenay qui, lors de l'occupation des frontières en 1914 à 18, sut si bien encourager et aider nos soldats, nous apparaîtra dans toute sa simplicité et grandeur. L'exemple de la jeune Jurasienne ayant rendu, par son action, bien-faisance, d'inestimables services à la patrie, doit stimuler notre patriotisme; c'est là le but fondamental de ce film, qui veut contribuer à la défense spirituelle du pays.

Chinéastes précoces ...

A Evillard (ainsi relate «L'Express» de Bienne), les gosses de l'école ont présenté récemment des films montés par eux. La promenade des champignons dans la forêt, la course d'école de petits bons hommes de bois dans leur train de couleur, et «Jacques André» qu'on voit grandir, firent l'admiration des parents et d'un public nombreux. On nous vante, en effet, la «rare originalité, le charme et le goût exquis» de ces trois petits films.

Décision de la censure à Bâle et à Zurich.

Trop souvent, les directeurs de théâtre souffrent des décisions de la censure. Il est donc d'autant plus heureux de pouvoir constater la bienveillance et la compréhension dont ont fait preuve les autorités de Bâle et de Zurich, en admettant les enfants aux représentations de plusieurs films de valeur. A Bâle, cette permission n'est pas accordée seulement pour un grand film de ski, plusieurs documentaires scientifiques et «*Les Voyages de Gulliver*»; les enfants, à partir de la 12^e année, pourront voir aussi le chef-d'œuvre de Frank Capra «*Mr. Smith au Sénat*», dont la censure a reconnu la valeur pédagogique.

La Direction de la Police du canton de Zurich a autorisé l'admission d'enfants, à partir du même âge, aux matinées de l'excellent film suisse «*Die missbrauchten Liebesbriefe*» (Lettres d'amour mal employées), à condition que les Actualités et autres films de court métrage du même programme ne contiennent rien qui soit improprie à la jeunesse.

Un Jubilé à Interlaken.

Un des pionniers du cinéma en Suisse, M. Carlo Corti d'Interlaken, vient de fêter un rare jubilé d'activité professionnelle. Après avoir organisé à Kandersteg, en 1910 déjà, sa première représentation cinématographique et exploité pendant quelque temps une petite salle dans l'Hôtel Savoy, à Interlaken, il devint propriétaire du *Cinéma Fédéral*, qu'il dirige depuis 25 ans, à la plus grande satisfaction du public et des autorités. M. Corti a aussi participé, le 17 avril 1916, à la première Assemblée Générale du S.L.V., dont il était toujours un des membres des plus fidèles.

Nous présentons au jubilaire nos sincères félicitations.

FRANCE.

La crise artistique continue ...

Des semaines et des mois passent, et toujours dure la crise du théâtre et du cinéma, du moins en zone non-occupée. «Le premier vivotte, et le second est en veilleuse» — ces paroles amères de Pierre

Blanchard caractérisent toute la situation artistique.

«En ce qui concerne le théâtre», ainsi écrit-il dans le «Figaro», «des tournées s'organisent, des représentations sont données selon un mode ancien, selon des procédés d'affaires» où il est plus question de bénéfice matériel que d'efforts et de nouveautés artistiques.

«En ce qui concerne le cinéma, sa vie future et son amélioration dépendent tellement du Statut qui a pour but de l'organiser, qu'il est absolument vain de vouloir en parler avant de connaître ce statut.»

L'illustre comédien n'a, hélas, que trop raison. Les tournées qui furent une heureuse solution à l'heure où, d'un seul coup, tous les acteurs du théâtre et du cinéma avaient perdu leur situation, deviennent un danger pour l'art dramatique et sa qualité. (On ne peut, avec la meilleure volonté et le plus grand enthousiasme, maintenir durant des mois un niveau très élevé, si on court d'une ville à l'autre et si l'on se heurte à chaque instant à des difficultés d'ordre matériel.) La production cinématographique est, pour ainsi dire, nulle et les rares films qu'on essaye de tourner et qu'on peut compter sur les doigts de la main, n'y changent rien. Au surplus, le gouvernement a réquisitionné — ainsi relatent les «Cahiers du Film» — les studios de la Victorine à Nice, et c'est à la Direction du Cinéma qu'il appartiendra désormais de désigner ceux qui pourront en disposer. Quant au Statut du Cinéma, il a été annoncé, publié, décrété à Vichy depuis des mois; mais il semble (comme nous l'avons laissé entrevoir) que ses dispositions, souvent contraires aux intérêts de l'industrie cinématographique, ne sont que difficilement applicables.

Démission de M. Tixier-Vignancourt.

Décidément, la radio et le cinéma français n'ont pas de chance. Chaque fois qu'on leur donne un nouveau chef, celui-ci démissionne à peine l'œuvre de réorganisation commencée. Une douzaine de fois, on a élaboré un «Statut de la Radio» que chaque nouveau Ministre des P.T.T. ou de l'Information a modifié par la suite. Le cinéma paraît devoir faire la même expérience, chaque fois que s'annonce une réorganisation, celui qui en est l'initiateur doit s'en aller. Il y a quelques années, M. Jean Zay, alors Ministre de l'Education Nationale, avait soumis à la Chambre un projet de loi, établi après de longues discussions. M^e Henry Torrès, chef de la section «Cinéma» au Service de l'Information, avait entrepris de louables efforts pour rénover l'industrie — aujourd'hui, il est loin de la France et même dénaturé. Son successeur, M. Tixier-Vignancourt, grand chef à la fois de la radio et du cinéma, n'a guère mieux réussi; auteur du nouveau Statut du Cinéma, il a dû quitter son poste avant même que le décret ait pu

être appliqué. On peut se demander ce qui restera des dispositions du Statut, fort discutables d'ailleurs et dont l'annonce seule avait suffi, paraît-il, pour entraver sérieusement la reprise de la production.

Projets de films.

A défaut de nouvelles réalisations, on annonce chaque semaine de nouveaux projets. Marc Allegret aurait l'intention de tourner prochainement un film à Megève, d'après un scénario de Marcel Achard, et avec Raimu et Renée Saint-Cyr. J. P. Paulin voudrait commencer sous peu la réalisation d'un scénario d'André-Paul Antoine, Marcel L'Herbier un film avec Edwige Feuillère et Jean Delannoy un film d'après le roman «Croquemitaine» d'Alfred Machard. Maurice Cammage songe à tourner un film policier, Pierre Ducis un film intitulé «L'étrange Madame Buck», dont les dialogues seraient écrits par Yves Mirande et les rôles principaux tenus par Suzy Prim, Marguerite Moreno, Albert Préjean, André Lugnet et Pierre Stephen. On parle aussi de la mise à l'écran d'une pièce d'Armand Salacrou, «Histoire de Rire», grand succès d'une scène parisienne.

Un cinéaste espagnol, Alphonse Gimeno, se proposerait de réaliser à Marseille un film franco-espagnol «Don Diego», inspiré de la guerre d'indépendance de 1815. D'autre part, Jean Choux se rendrait en Espagne pour y faire un film en deux versions, française et espagnole.

Mais ce ne sont, hélas, que des projets. Un seul film a été achevé dernièrement, «Les Petits Riens» suite de sketches d'Yves Mirande et de Raymond Le Boursier, avec Cécile Sorel, Suzy Prim, Simone Berriau, Janine Darcey, Raimu, Fernandel, Claude Dauphin, Jules Berry, Jean Mercanton, Georges Lannes et Andrex. Espérons qu'il ne subira pas le même sort que l'autre film d'Yves Mirande, «L'An 40», dont la carrière a été brusquement interrompue par la censure — après deux jours de projection à Marseille.

Jean Gabin part pour Hollywood.

La nouvelle du départ de Jean Gabin pour l'Amérique s'est confirmée. Engagé par une grande maison de production d'Hollywood (la Fox paraît-il), l'acteur numéro 1 du cinéma français s'est décidé à quitter son pays, le 12 février. Dans une ultime interview, il a déclaré à un collaborateur de «Paris-Soir» son intention de se «planquer» pendant cinq mois avec son valet de chambre dans une cabane, afin de «turbiner» l'anglais, pour ne pas avoir «l'air d'un cornichon».

Qui va diriger la Comédie-Française.

Quelle triste sort que celui de la «Comédie-Française! Après une longue période de crise et de difficultés matérielles et artistiques, elle avait retrouvé enfin, il y a quelques années une nouvelle prospérité,

sous la direction d'Edouard Bourdet et grâce au concours de Louis Jouvet, Charles Dullin et Gaston Baty. M. Bourdet a été destitué, les illustres metteurs en scène ont tous donné, comme nous l'avons dit, leur démission. Jacques Copeau, qui s'était installé dans le fauteuil directorial, avait réussi à se faire nommer administrateur; mais cette nomination n'a pas été ratifiée par les autorités occupantes.

Depuis, il y a une véritable ruée de candidats: directeurs de scènes privées, un ancien administrateur de la Comédie-Française, des auteurs dramatiques, le président de la Société des Auteurs et même des membres de l'Académie. Les artistes, cependant, restent fidèles à Bourdet; le groupement parisien «Les Escholiers» organise une manifestation en son honneur, où il sera entouré des meilleurs interprètes de ses pièces et de plusieurs acteurs éminents du Théâtre Français, tels que le doyen André Brunot, Marie Bell, Madeleine Renaud, Pierre Bertin.

GRANDE-BRETAGNE.

Nouvel accord anglo-américain.

Au début de la guerre, le gouvernement britannique avait bloqué, comme nos lecteurs se souviendront certainement, les capitaux provenant de l'exploitation dans le Royaume-Uni de films américains. En octobre 1939, cependant, survint un accord permettant le transfert d'une partie de ces capitaux: 17,5 millions de dollars à distribuer entre les sept sociétés américaines les plus importantes. En outre, ces sociétés ont été autorisées à utiliser les sommes restantes en Grande-Bretagne même, notamment pour payer les droits de présentation aux Etats-Unis de films britanniques ou pour produire dans les studios anglais de nouveaux films. Seul l'investissement de capitaux américains dans les cinémas a été prohibé, afin d'empêcher qu'un grand nombre de théâtres passent sous contrôle étranger. Cet arrangement, amenant aux studios anglais des capitaux considérables et favorisant ainsi la production eut ainsi des effets particulièrement heureux.

L'accord étant expiré à la date du 26 octobre 1940, il fallait le remplacer par de nouvelles dispositions. Vu la prolongation de la guerre, le gouvernement n'était tout d'abord point disposé à continuer l'exportation de capitaux et depuis trois mois, en effet, les paiements ont été pour ainsi dire suspendus.

Mais après des négociations assez difficiles entre la Trésorerie, le Board of Trade et les principales sociétés cinématographiques américaines, un nouvel accord a été conclu, il y a quelques semaines, satisfaisant probablement tous les intéressés. Tout en réduisant le montant des sommes à exporter, le gouvernement admet le transfert, pour 1940/41, de 12 900 000 dollars, à distribuer entre huit compagnies (cette fois, l'Universal y est également comprise). 37 1/2 % peuvent être transférés durant les

trois premiers mois de l'année, et le reste dans les six mois suivants. Les mêmes conditions seront aussi valables pour d'autres compagnies américaines, dont la part seront réduites dans les mêmes proportions, mais qui pourront recevoir également des sommes importantes. Tout comme auparavant, les Américains auront le droit d'utiliser en Grande-Bretagne même leurs capitaux bloqués, à la seule exception d'une acquisition ou participation aux entreprises d'exploitation britanniques.

L'accord signé, les sociétés américaines ont repris aussitôt leur activité productrice dans les studios britanniques. Un grand nombre de films sera tourné pour leur compte, avec le concours d'illustres metteurs en scène et acteurs anglais et américains. Au surplus, certaines sociétés se sont déjà assurés les droits pour l'Amérique de nouvelles productions réalisées dans les studios anglais.

Les studios en plein travail.

Dans tous les studios règne une très vive animation. Les prises de vues se succèdent jour et nuit. Souvent, metteurs en scène et artistes restent sur place, logeant dans les ateliers ou dans le voisinage immédiat.

Le programme pour 1941 de la *British National* comprend pas moins de 12 films, dont plusieurs seront terminés déjà fin mars. 150 000 Livres Sterling sont consacrées à la première série, composée de «*This England*», «*Love on the Dole*», «*Mr. Pimpernel Smith*», avec Leslie Howard, et «*Old Mother Riley on the Farm*».

Un film de grand format et exigeant également de gros moyens est tourné par la *Ortus-Film*, en collaboration avec le Ministère de l'Information. Intitulé «*49th Parallel*», il dépeint la vie au Canada où furent pris tous les extérieurs; c'est Leslie Howard qui en joue le rôle principal sous la direction de Michael Powell et à côté d'Elisabeth Bergner et de Raymond Massey.

La *20th Century* va investir 500 000 Livres dans sa production britannique de 1941; le premier film est déjà achevé, «*Kipps*» d'après un roman de H. G. Wells, avec Dyana Wynyard et Michael Redgrave. Il sera suivi d'un grand film politique «*Spitfire*», contant les aventures d'une escadrille de la R.A.F. et tourné avec la coopération du Ministère de l'Air. Le troisième «*Pit the Younger*», aura comme sujet l'essai d'invasion de l'Angleterre au temps de Napoléon.

Leslie Fenton a réalisé, pour la *R.K.O.*, un film mi-dramatique, mi-comique, «*The Saints Vacation*» dont l'action se déroule en Suisse, avec Sally Gray et Hugh Sinclair. D'autres films de la même société sont actuellement en préparation aux studios de Denham.

Dans un tempo «éclair», Paul Soskin a tourné pour la *Paramount*, avec l'assistance de A. Asquith, un film typiquement britannique «*Quiet Wedding*» reflétant la vie d'une famille anglaise durant trois générations.

rations et interprété par Margaret Lockwood, Peggy Ashcroft et Margaretha Scott.

S'y ajoutent de nombreuses comédies, dont il faut citer «Old Bill and Son», qui se joue parmi les soldats. Morland Graham incarnera Old Bill, personnage populaire de l'autre guerre, John Mills son fils; parmi les interprètes féminins se distingue notamment la gracieuse actrice française Janine Darcey.

Spectacles gratuits pour les victimes des bombardements.

Soucieux de distraire les malheureux ayant perdu leur foyer à la suite d'un bombardement, le directeur d'un cinéma à Southampton leur a offert, le lendemain, une matinée gratuite. Devant le succès de cette manifestation spontanée et la gratuité des «invités», il s'est décidé à organiser plus souvent des représentations gratuites.

Service religieux au cinéma.

Vu les grandes difficultés pour obscurcir la plupart des églises, on a essayé, l'hiver dernier déjà, d'organiser un service du soir dans un cinéma. La première expérience ayant parfaitement réussi, des services religieux seront donnés maintenant, les dimanches soir, dans un certain nombre de salles. C'est à l'Odéon de Herford que l'évêque de la ville a inauguré ces cérémonies; un orchestre accompagna les hymnes, dont le texte a été projeté sur l'écran.

ALLEMAGNE.

Chambre Cinématographique du Reich.

La Chambre Cinématographique du Reich (Reichsfilmkammer) vient de tenir à Berlin sa première réunion depuis la guerre. Son président, le professeur Carl Froelich a souligné, comme l'annonce le D.N.B., que le film, «est devenu une arme décisive», grâce surtout aux bandes de caractère politique.

2000 copies des Actualités.

Pour «communiquer et divulguer dans les pays neutres le succès des armes allemandes», le Reich utilise (suivant une correspondance de la «Gazette de Lausanne») un millier de copies des Actualités faites pour l'étranger et en 15 éditions. Furent réunies également plusieurs bandes d'actualités en films de grand format, remplissant des programmes entiers. «Avant la guerre, le nombre des copies des Actualités était de 800; aujourd'hui, ce chiffre est monté à 2000. La longueur d'un film d'actualités était en temps de paix de 350 m environ, elle est maintenant de 600 à 800 m en moyenne; pendant les semaines de combat, ces bandes tournées par des «Compagnies de Propagande» attachées aux troupes atteignaient même 1200 mètres.

Nouvelles productions.

Plus de 20 films militaires, démontrant et exaltant la guerre, sont actuellement en

travail. Parmi eux se trouve un grand documentaire «Der Sieg im Westen» (La Victoire à l'Ouest), ayant pour sujet l'offensive de 1940 et utilisant largement le matériel cinématographique des Alliés confisqué en France et en Belgique.

A Berlin sont sortis également plusieurs films inspirés du folklore allemand, mais tous assez simples et peu originaux. Mieux réussies sont quelques comédies musicales, «Die glücklichen Vagabunden» (Les heureux vagabonds), «Rosen in Tirol» de Géza v. Bolvary, d'après l'opérette «Le Marchand d'Oiseaux» de Zeller, et «Opérette» de Willy Forst, créateur de la «Symphonie inachevée», qui retrace ici l'histoire de l'opérette viennoise, jouant lui-même le rôle principal à côté de Maria Holst, récemment découverte, Paul Hörbiger, Leo Slezak et Dora Komar.

(Informations de E. Nérin.)

ITALIE.

La situation du marché.

Les cinémas disposent encore d'un grand nombre de copies étrangères importées juste avant l'entrée en guerre de l'Italie. Ce stock suffira pour couvrir les besoins des théâtres pour bien des mois, et notamment pour la saison en cours. Les distributeurs offrent, en effet, 224 films, dont environ 65 films italiens, 60 américains, 40 allemands, 40 français, et 24 provenant de divers pays.

YOUGOSLAVIE.

Inauguration d'un grand cinéma.

Un luxueux théâtre, appelé «Kino Beograd», vient d'être inauguré dans la capitale. Construit avec des moyens importants et doté d'un équipement technique moderne, il contient plus de 1000 places.

HONGRIE.

Succès sensationnel de films américains.

Depuis des semaines, trois films américains, «The Rains came», «The Blue Bird» et «All This And Heaven Too», suscitent un énorme intérêt. On fait queue devant les théâtres, et les recettes dépassent de loin toutes les prévisions. Le premier de ces films a rapporté, en trois semaines, 120 000 Pengös, le second, en vingt jours, 91 000 Pengös. Quant au troisième, sorti le 15 janvier, il reste encore au programme.

A cause de ces œuvres sept à huit nouveaux films hongrois doivent attendre, leur sortie étant retardée de semaine en semaine. A mi-janvier, cependant, un grand film national «Dankó Pista» — la 200^e production hongroise — a été présenté solennellement, en présence du chef de l'Etat et de plusieurs membres du Gouvernement.

Un autre film populaire hongrois est actuellement en travail, s'inspirant du roman d'amour de Rigó Jancsi et de son mariage romantique avec la princesse Chimay; avant même d'être achevé, il a été vendu à l'étranger.

La propagande allemande ne chôme pas et envoie en Hongrie ses films de guerre et des films antisémites. D'autre part, l'association cinématographique a décidé de demander aux directeurs de cinémas, de tenir compte davantage des films allemands et italiens. L'importation de ces pays est d'ailleurs favorisée du fait que le ravitaillement en films américains reste assez difficile. Les distributeurs ont toutefois réussi à importer, via Lisbonne, cinq films de la Metro ainsi que plusieurs autres productions américaines, notamment des United Artists, de la Paramount et de l'Universal.

Malgré la guerre, les cinémas font de bonnes affaires. Cela explique le véritable «run» sur des licences d'exploitation. A Budapest, on compte déjà 84 cinémas, mais il y a encore des douzaines de personnes qui voudraient en ouvrir de nouveaux. Mais le Ministre de l'Intérieur actuel, qui seul a le droit d'accorder des licences, les refuse pour la capitale et n'en délivre que pour la province où fonctionnaient déjà 525 cinémas fin 1940. En conséquence, le nombre de cinémas y augmente continuellement; mais ce sont avant tout des cinémas projetant des films de 16 mm, distribués par des centrales de programmes.

Dans les milieux cinématographiques, on déplore vivement la mort de M. Martin Vincze, victime d'un accident survenu dans les ateliers de la Hunnia. C'est une grave perte pour le cinéma hongrois, dont le défunt était un des meilleurs producteurs.

(Informations d'Andor Lajta, Budapest.)

ROUMANIE.

Le public demande des films français.

Jamais la production française n'a été aussi complètement absente des écrans roumains — et jamais, le public ne souhaitait aussi sincèrement la revoir. Mais passons-nous des commentaires...

Il paraît que les milieux cinématographiques de Bucarest ont demandé, par l'entremise de l'Ambassade d'Allemagne, aux autorités allemandes en France occupée, de laisser passer les copies des films français terminés depuis longtemps et dont les licences ont été payées bien avant l'entrée des troupes allemandes à Paris. On voudrait croire que leur démarche ne sera pas sans succès et que les Roumains auront alors le plaisir de voir quelques œuvres françaises depuis longtemps annoncées. L. W.

SUÈDE.

Production nationale et importation.

L'événement de la récente production suédoise est un documentaire de Stig Wesslén «Chez les Ours de Laponie». Son auteur a consacré six ans pour achever cette bande étonnante qui, pour la première fois, nous présente l'ours suédois et d'autres animaux sauvages vivant en toute liberté et ignorant l'homme.

Fort remarquable est aussi un film psychologique, dans lequel *Sture Lagerwall* donne une intéressante étude d'un homme d'aujourd'hui, troublé par l'époque, mais animé de bonne volonté. A citer également le film «*Tous les hommes à leur poste*» d'*Anders Henrikson*, illustrant la vie difficile des gardiens de la frontière.

Pour la vie satisfaction des distributeurs et du public, les films américains continuent d'arriver en grand nombre. Car on a découvert une nouvelle voie, via Petsamo. C'est un long et fort coûteux voyage — un mois depuis l'Amérique, 15 jours d'attente dans le port finnois, et encore 15 jours jusqu'à Stockholm. Mais on a pu ainsi importer depuis juin, 5000 kilos de films et 3000 kilos de matière de propagande.

J. R.

U. R. S. S.

Monographies sur les maîtres du cinéma.

Les éditions soviétiques annoncent la publication d'une importante série de monographies consacrées aux maîtres de l'art cinématographique. Le premier volume est dédié à *David Griffith*, dont certains films avaient obtenu un immense succès en U.R.S.S. D'illustres cinéastes russes ont collaboré à ce livre, S. M. Eisenstein, qui en a écrit l'introduction, V. Pudovkin, parlant de Griffith comme metteur en scène, M. Bleiman et le professeur S. Yutkevich, étudiant l'un la dramaturgie, l'autre l'interprétation dans les films de Griffith. La seconde partie contient des fragments de scénarios, des notes de Griffith sur la propre œuvre, ainsi que des souvenirs d'acteurs réputés ayant travaillé sous sa direction.

Sous peu vont suivre des volumes sur *Walt Disney* et *King Vidor*, également prêts à être imprimés.

EGYPTE.

Grand succès d'un film suisse.

En présence des représentants officiels de la Suisse et de hautes personnalités égyptiennes et étrangères, le film suisse «*Notre Armée*» a été projeté à *Alexandrie* devant plusieurs milliers d'officiers et de soldats. Ce documentaire, réalisé par le Major de Vallière assisté d'Arthur et Adrien Porchet, a rencontré le plus vif succès. La presse d'*Alexandrie* a consacré (comme l'indique une correspondance de la «*Tribune de Lausanne*») des articles élogieux aux qualités techniques du film et à l'esprit qui l'anime, saisissant cette occasion pour rendre à la Suisse un hommage très flatteur. (Notons que ce film sera présenté également dans les deux Amériques, par le Lieut.-Colonel Gouzy.)

ETATS-UNIS.

Succès éclatants.

Deux sociétés, *United Artists* et la *Metro-Goldwyn-Mayer*, peuvent se réjouir aujourd'hui d'une série de réussites extra-

ordinaires. Les trois films à succès de la première compagnie sont: «*The Great Dictator*» de Chaplin, joué six fois par jour dans deux des plus grands cinémas de New-York et battant tous les records, «*Foreign Correspondent*», qui rencontre le même accueil enthousiaste dans toutes les villes américaines, et «*The Long Voyage Home*», drame maritime de Walter Wanger, produit et dirigé par John Ford.

La M.-G.-M. a obtenu l'année dernière — pour ses films «*Young Tom Edison*», «*Eidson the Man*» et «*The Mortal Storm*» — trois fois le «*Box Office Blue Ribbon Award Badge of Merit*», prix accordé au meilleur film du mois par le National Screen Council, comprenant plus de 200 rédacteurs et critiques cinématographiques américains.

Premières à Hollywood.

Le début de l'année a vu sortir à Hollywood de nombreux films importants, dont plusieurs bandes de propagande politique: «*The Great Dictator*» de Chaplin, déjà signalé ici, «*Arise My Love*» (Paramount) avec Claudette Colbert et Ray Milland, roman de journalistes travaillant en Espagne et à Paris lors de l'occupation, «*Escape*» (M.-G.-M.) avec Norma Shearer, Robert Taylor et Conrad Veidt, ayant pour sujet l'évasion d'un camp de concentration.

Ces films sont naturellement «*tabou*» pour la Suisse, mais d'autres pourront y être projetés et plairont sans doute: «*A Little Bit of Heaven*» (Universal) avec Gloria Jean, vedette de 12 ans; «*Angels Over Broadway*» (Columbia) avec Douglas Fairbanks jr. et Thomas Mitchell; «*Third Finger Left Hand*» (M.-G.-M.) de Robert Z. Leonhard, un film plein d'humour et le meilleur de Myrna Loy; «*Down Argentine Way*» (Fox), un beau film en couleurs d'Irvin Cummings, avec Betty Crable et Don Ameche. Puis, une brillante production de Garson Kanin «*The Knew What They Wanted*» (R.K.O.), avec Charles Laughton et Carole Lombard; en 1929 déjà, la M.-G.-M. avait réalisé, sous le titre de «*Sunkist*», ce même sujet, le roman d'un fermier californien qui cherche une femme par correspondance. A citer également deux bandes des Warners, «*Tugboat Annie Sales Again*», un film inoubliable avec Marjorie Rambeau, Alan Hale et Jane Wyman, et «*Knute Rockne — All American*» de Lloyd Bacon, avec Pat O'Brien, un film de football que devraient voir tous les amateurs de sport. Enfin, trois excellentes productions de la Paramount ont été présentées, «*Moon over Burma*», avec Dorothy Lamour, Robert Preston et Preston Foster, et deux films sur la police du Canada et celle du Texas, «*North-West Mounted Police*» de Cecil B. De Mille et «*Texas Rangers Ride Again*». Hans W. Schneider (Hollywood).

Projets de Charlie Chaplin.

Suivant une information de la «*Neue Zürcher Zeitung*», Charlie Chaplin se rendra prochainement au Brésil pour propager

son film «*The Great Dictator*» qui, sur la demande des autorités italiennes, y a été interdit. Il se propose en outre de faire une nouvelle version d'un de ses grands films muets et de tourner deux nouveaux films, «*Regency*» et «*Russes Blancs*», ce dernier évoquant la misère des aristocrates russes émigrés.

Trois films de Korda.

Le célèbre producteur *Alexander Korda* tourne actuellement, pour les *United Artists*, trois œuvres importantes: «*Lady Hamilton*», un grand film historique avec Vivien Leigh, Laurence Olivier (Amiral Nelson), Gladys Cooper, Alan Mowbray, Sara Allgood, C. Aubrey Smith et Henry Wilcoxon; «*I Have Been Here Before*», inspiré d'un poème de Dante Gabriel-Rossetti, avec Merle Oberon comme vedette féminine; «*New Wine*», film musical sur la vie de Schubert, et dont l'action se déroule à Vienne en 1820. Pour les deux premiers films, Korda assumera lui-même la mise en scène, pour le troisième, il s'est assuré la collaboration de Reinhold Schünzel.

150 000 dollars pour un manuscrit!

La Paramount vient d'acquérir les droits cinématographiques du «*bestseller*» de 1940, le roman d'Ernest Hemingway «*For Whom The Bell Tolls*», vendu jusqu'ici en 375 000 exemplaires. Mais la société a dû le payer cher, 100 000 dollars plus 10 Cents pour chaque volume vendu des premiers 500 000 exemplaires, soit un «*petit supplément*» de 50 000 dollars. A penser que l'heureux auteur devait gagner autrefois sa vie comme chauffeur de taxi à Paris...

Un film sur les reporters de guerre.

La production «*March of Time*» a réalisé un nouveau film «*On Foreign News Fronts*». Le sujet particulièrement intéressant de cette bande est l'activité des reporters en temps de guerre. On y verra l'organisation du service d'information de la presse du monde, de nombreux journalistes universellement connus, et également la censure à l'œuvre dans les pays belligérants. Le spectateur assistera aussi à quelques scènes particulièrement dramatiques de la guerre et à une conférence de presse au Ministère britannique de l'Information.

Dons pour la Grande-Bretagne.

Les sociétés cinématographiques américaines, dans un geste de solidarité professionnelle, ont offert une somme de 100 000 dollars pour secourir les employés des sociétés cinématographiques britanniques ayant perdu leur foyer à la suite des raids aériens.

De leur côté, plusieurs vedettes d'Hollywood, entre autres Vivien Leigh, Laurence Olivier et Ronald Colman, ont envoyé des chèques au «*Comforts Fund*» de la Royal Air Force.